

Albert Cellier

Des Foréziens dans l'enfer du Kemmel

25 avril 1918

histoire d'une hécatombe

Cahier de Village de Forez

Le Kemmel !

Moments de violence directe et rapprochée,
paroxysme de mort collective et de souffrance
individuelle.

Destins arrêtés, amours mortes, jeunes veuves et
jeunes orphelins, parents brisés...

Lecteur ! Votre père, vos grands-pères, peut-être
connurent-ils l'enfer du Kemmel ?

Au Kemmel

25 avril 1918

Le 25 avril 1918, 1 361^e jour de la Grande Guerre, plusieurs régiments français seront, en quelques heures, anéantis par une violente attaque allemande sur le mont Kemmel, en Flandre belge. Victimes de cette hécatombe, de nombreux Foréziens.

Préludes

Le 21 mars 1918, une violente offensive allemande, en Picardie, inspirée par le Kaiser Guillaume II et commandée par Ludendorff quartier-maître général du généralissime Hindenburg, obtient un succès foudroyant : attaquant au point de jonction des armées anglaise et française, les Allemands menacent Amiens, et la route de Paris leur semble ouverte ; l'offensive ne sera arrêtée que le 1^{er} avril.

Mais, chez les Alliés, c'est une crise de commandement, entre Pétain, qui commande les armées françaises du Nord et dont la priorité est la défense de Paris, et Foch, chef d'état-major général, qui veut contre-attaquer, et Haig, généralissime de l'armée britannique.

Le 26 mars, à Doullens, se tient dans l'urgence une conférence franco-britannique au plus haut niveau : présidée par Poincaré, président de la République, elle réunit Clémenceau, président du Conseil, Foch et Pétain du côté français, Haig, Henri Wilson, chef de l'état-major, et lord Milner, secrétaire d'Etat à la guerre du côté anglais ; face à la gravité de la situation, le principe du commandement unique est arrêté : Foch deviendra généralissime des armées alliées sur le front occidental le 14 avril.

Mais le 9 avril, Ludendorff a lancé une nouvelle offensive : le front anglais est enfoncé : Armentières (le Kaiser y parade le 11) et Bailleul sont occupées, les deux divisions portugaises de l'armée britannique ont été pulvérisées.

Ludendorff a appliqué une méthode d'assaut parfaitement synchronisée entre l'artillerie, les groupes d'infanterie d'assaut et l'aviation. Son objectif est d'atteindre la côte de la Manche derrière Ypres, ville martyre. La 4^e armée allemande de Von Armin progresse jusqu'au 14 avril vers les monts de Flandres. Cette ligne de hauteurs forme un bouclier naturel qui, s'incurvant au Kemmelberg (mont Kemmel – 156 m), se poursuit avec le mont Rouge (143 m), le mont Noir (131 m), le mont Cassel (176 m). S'emparer du mont Kemmel, c'est donc prendre à revers toute la ligne anglaise établie devant Ypres. C'est en outre dominer tout le champ de bataille depuis Ypres jusqu'à l'Yser.

Le mont Kemmel revêt donc une importance capitale dans l'ultime offensive que le Kaiser veut entreprendre pour gagner le littoral, objectif poursuivi vainement depuis bientôt quatre ans : la course à la mer.

La bataille du Kemmel

Depuis le 16 avril, les assaillants sont au pied du Kemmel au sud comme à l'est. Le Kaiser, arrivé le 20 au Quartier Général de la 4^e armée, examine le plan de Ludendorff. Celui-ci met en place sept divisions de première ligne dont le Corps alpin (division à trois régiments spécialisés en opérations de montagne : un prussien et deux bavarois)



1



2

Les protagonistes



3

1 – Poincaré et
Clémenceau

2 – Foch

3 – Le Kaiser

4 - Ludendorff



4

Le Mont et ses contre-pentes sont occupés par deux divisions françaises, la 28^e division d'infanterie (D.I.) - général Madelin - dans la partie est, la 154^e D.I. - général Breton - dans la partie ouest (Petit Kemmel) soit au total vingt-cinq mille hommes, et à l'est, une division et deux brigades d'artillerie britanniques. L'artillerie française est uniquement divisionnaire (36 pièces de 75 par division, pas toutes en état de tir !) alors que les Allemands ont concentré artillerie lourde d'armée, gros calibres 210 et 380, mortiers de 305 et artillerie de onze divisions !

Le général français Rouquerol s'exprime : *On n'a que des renseignements très vagues sur l'ennemi ; les unités s'organisent au petit bonheur, l'artillerie ne connaît pas les objectifs à battre, l'aviation allemande est maîtresse du ciel, la direction est placée trop haut au-dessus des réalités*¹. Foch en est conscient, déclarant : *Il faut jeter dans la mêlée toutes les forces disponibles, même dans un état d'organisation moindre.*

Les divisions françaises en réserve : 34^e D.I., 39^e D.I., 133^e D.I., n'interviendront efficacement que le 27 avril.

Mais le mot d'ordre de Foch est net : *Il faut tenir le Kemmel coûte que coûte ; les plus grands sacrifices doivent être faits pour sa conservation*².

Clémenceau était coutumier des visites aux troupes. Les soldats l'appellent "le Vieux". En décembre 1916, à soixante-quinze ans, il était allé, sous la neige et à travers les trous d'obus, de Verdun jusqu'au fort de Douaumont où il avait passé la nuit.

Le 22 avril 1918, revenant d'inspection dans cette zone où l'on attend un choc qui peut être décisif, il avait été tout à fait rassurant sur la situation sur le front nord quand il s'était présenté à la Chambre des députés :

Comment vont nos affaires sur le front que vous venez de parcourir Monsieur le Président ? (question du député Marcel Hutin).

- *Tout va bien ! Tout va bien ! Je reviens très satisfait de ce que j'ai vu et entendu. Hier matin, venant d'Ypres, je parcourais la route de Poperinghe. Partout, j'ai trouvé un moral impressionnant chez les troupes britanniques.*

- *Vous revenez très rassuré sur la marche des événements ?*

- *La meilleure preuve qu'il n'existe pas d'inquiétude, c'est que Pétain vient de rétablir les permissions*³.

Mais à Londres, on s'inquiète :

Londres, dernière heure (*Daily News*) :

Le 20 avril au soir, le correspondant télégraphie : *Il est clair que l'ennemi se prépare à lancer une grande attaque entre Ypres et Hazebrouck ; et l'agence Reuter : L'ennemi masse des forces énormes pour un suprême effort*⁴.

Et, en effet, l'attaque attendue se déclenche dans la nuit du 24 au 25.

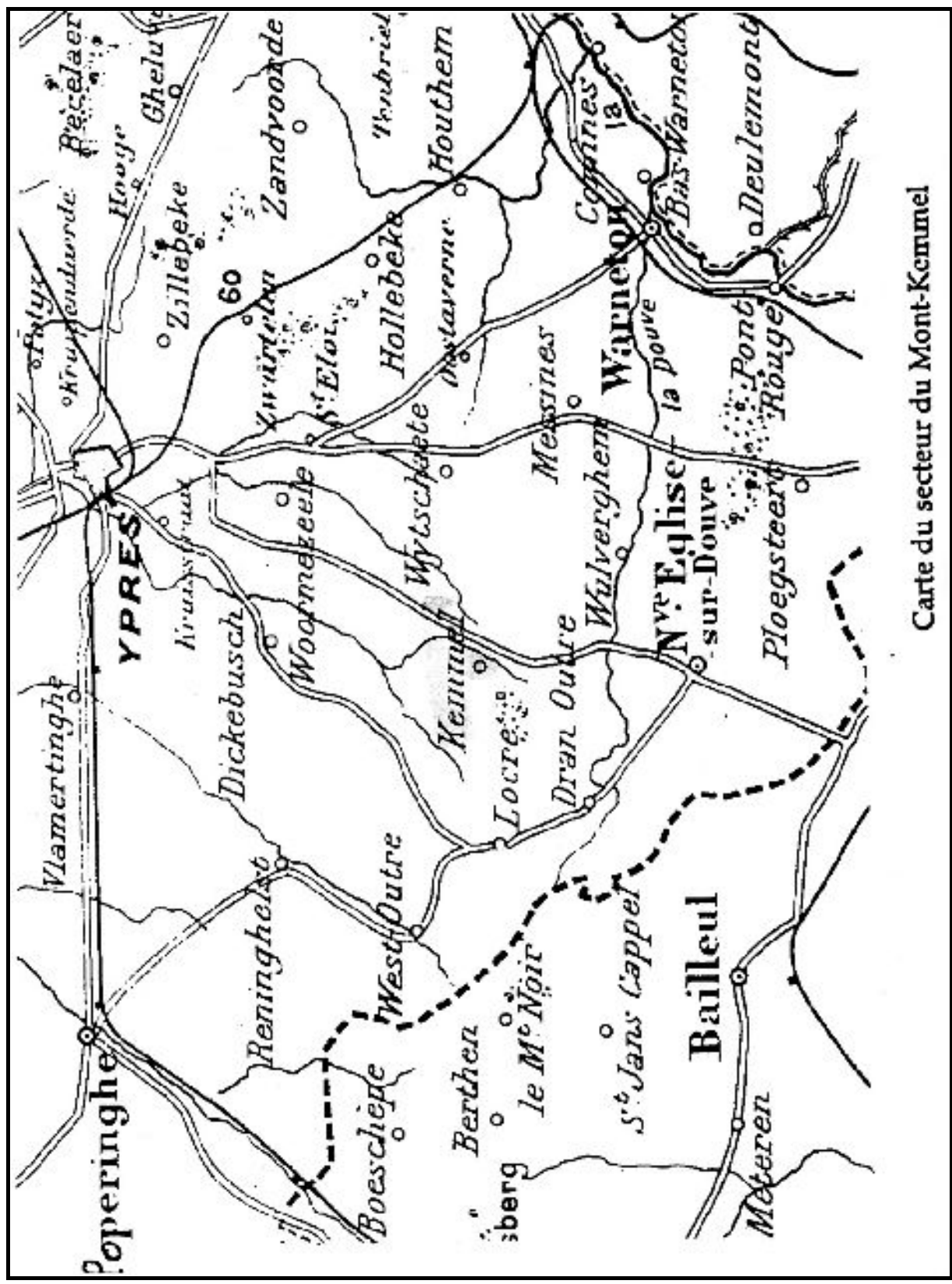
¹ Général Rouquerol, *Le Kemmel 1918*, éditions Payot, bibliothèque du Service historique de l'armée de terre (S.H.A.T.) à Vincennes.

² Ordre du jour du 19 avril.

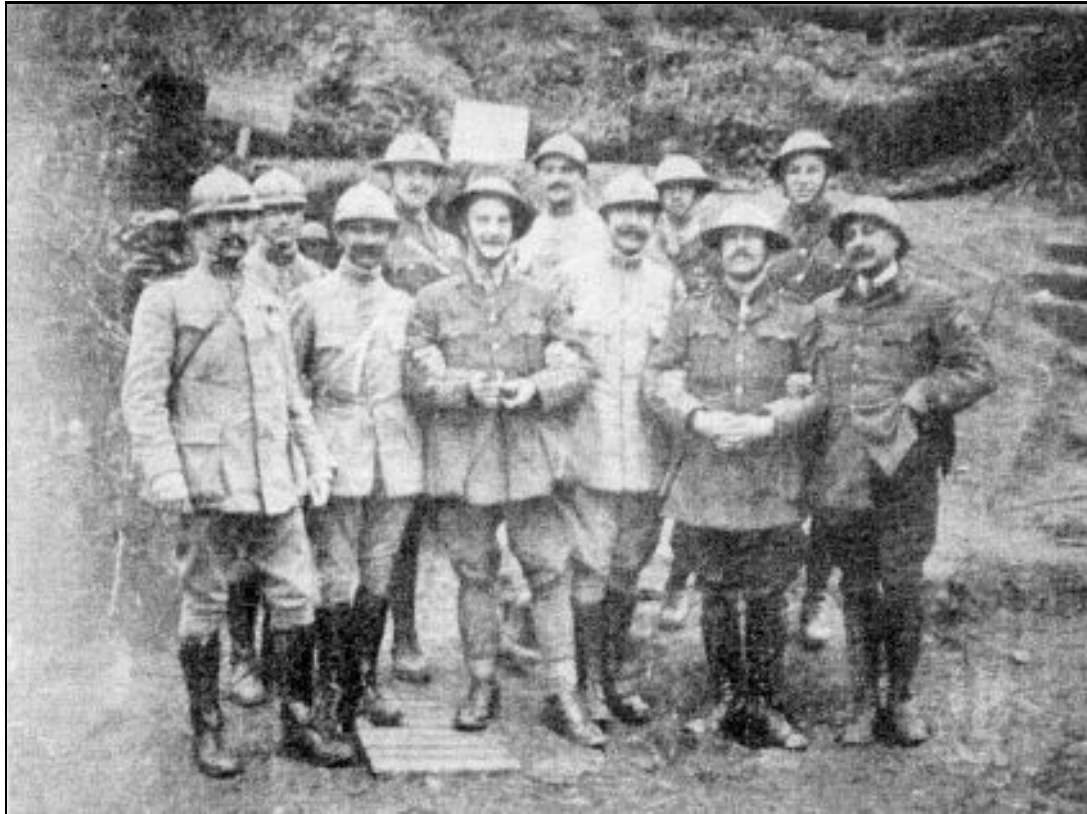
³ *La Tribune républicaine*, cote 7 C 11, archives municipales de Saint-Etienne.

⁴ *Ibid.*





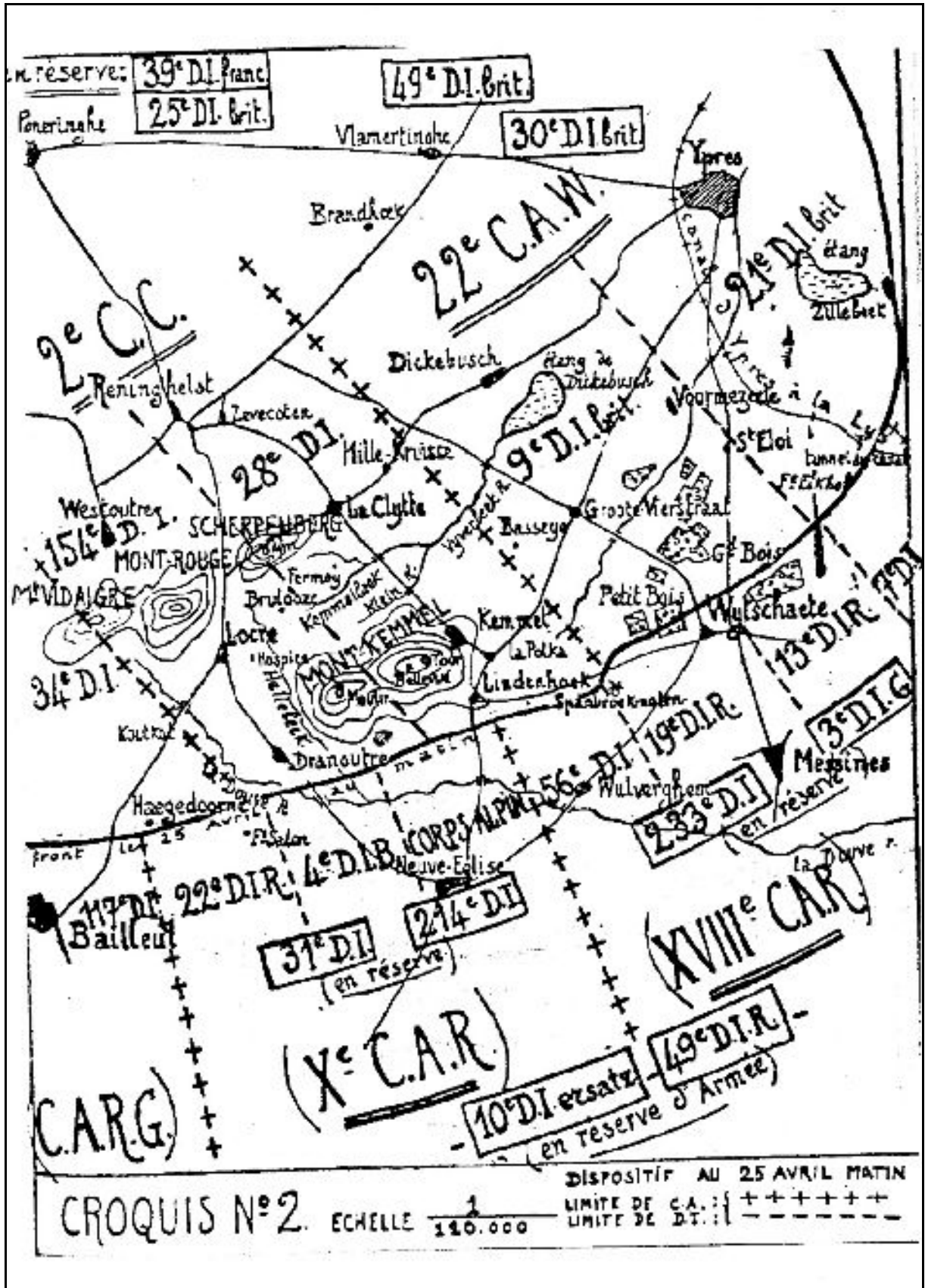
Carte du secteur du Mont-Kemmel



Fraternité d'armes sur le mont Kemmel : officiers français et anglais



**Au mont Kemmel, avant la bataille du 24 avril
Poste de commandement sur la pente sud du Grand Kemmel**



Dès le 23 avril, les premières lignes et les positions d'artillerie française subissent un violent bombardement, avec obus toxiques, dès la tombée de la nuit. Les pertes sont déjà lourdes au 413^e R.I. (plus de cent hommes).

Un calme relatif règne le 24, avec un épais brouillard. Les quelques tentatives de reconnaissances françaises sont toutes repoussées, une patrouille du 416^e R.I. ramènera cependant un prisonnier qui annoncera une violente offensive pour la nuit suivante.

On se tient prêt, masques à gaz à portée de la main.

A deux heures trente, soudainement, se déchaînent six cents canons allemands, lançant obus toxiques et projectiles de très gros calibres, jusqu'à 380, creusant des entonnoirs de dix mètres de profondeur.

Puis à six heures, c'est l'assaut d'infanterie, le corps à corps, dernier recours des survivants ; plusieurs compagnies des 416^e et 413^e sont exterminées, "sans défaillance" ; de ce régiment, le deuxième bataillon est anéanti, l'état-major et le service médical sont prisonniers, on n'a pu évacuer que cent vingt-cinq blessés⁵, on ne dispose d'aucune réserve, les pertes sont considérables, évaluées à un millier d'hommes⁶.

Si le 1^{er} régiment bavarois du corps alpin, attaquant à la grenade et au lance-flammes, s'est heurté à une vigoureuse résistance du 416^e, cette unité a pratiquement disparu après trois heures de lutte, l'ennemi s'étant emparé du Grand Kimmel, submergeant le premier bataillon du 99^e R.I. et le 30^e R.I., ayant contraint à la capitulation les états-majors abrités dans "le tunnel".

En captivité à Eutin (Holstein) le lieutenant-colonel Dieuleveult, commandant du 416^e R.I. adressera au ministère de la Guerre, le 28 juillet, le rapport suivant justifiant cette capitulation (*extraits*).

"Le 25 avril, à cinq heures, lancement d'attaques d'infanterie allemande, avec lance-flammes. Pertes très lourdes. Vers sept heures, l'ennemi occupe entièrement le Grand Kimmel d'où il nous fusille. Le plateau du Petit Kimmel est tenu par ce qui reste de la troisième compagnie. Violents barrages d'artillerie et nombreux avions mitraillant bas. A dix heures quarante-cinq, l'ennemi tenant notre abri sous le feu des mitrailleuses, nous avons dû rendre les armes".

Ce rapport est contresigné par les chefs des 1^{er} et 2^e bataillons, par les capitaines des 3^e et 7^e compagnies, et un autre capitaine⁷.

L'aviation allemande a joué un rôle important dans cette bataille : "A noter l'activité extraordinaire de l'aviation ennemie : dès la matinée des dizaines d'avions ont survolé le secteur à très basse altitude en ne cessant de mitrailler nos troupes. Pas de traces des aviations française et anglaise" (*Journal de marche du 413^e R.I.*).

Maîtresse incontestée du ciel en ce 25 avril, l'aviation allemande peut disposer de seize escadres de bataille et de dix-sept escadrilles de chasse ; elle ne subira aucune perte.

⁵ Journal de marche du 413^e R. I.

⁶ *Ibid.*

⁷ Journal de marche du 416^e R. I.

24 avril



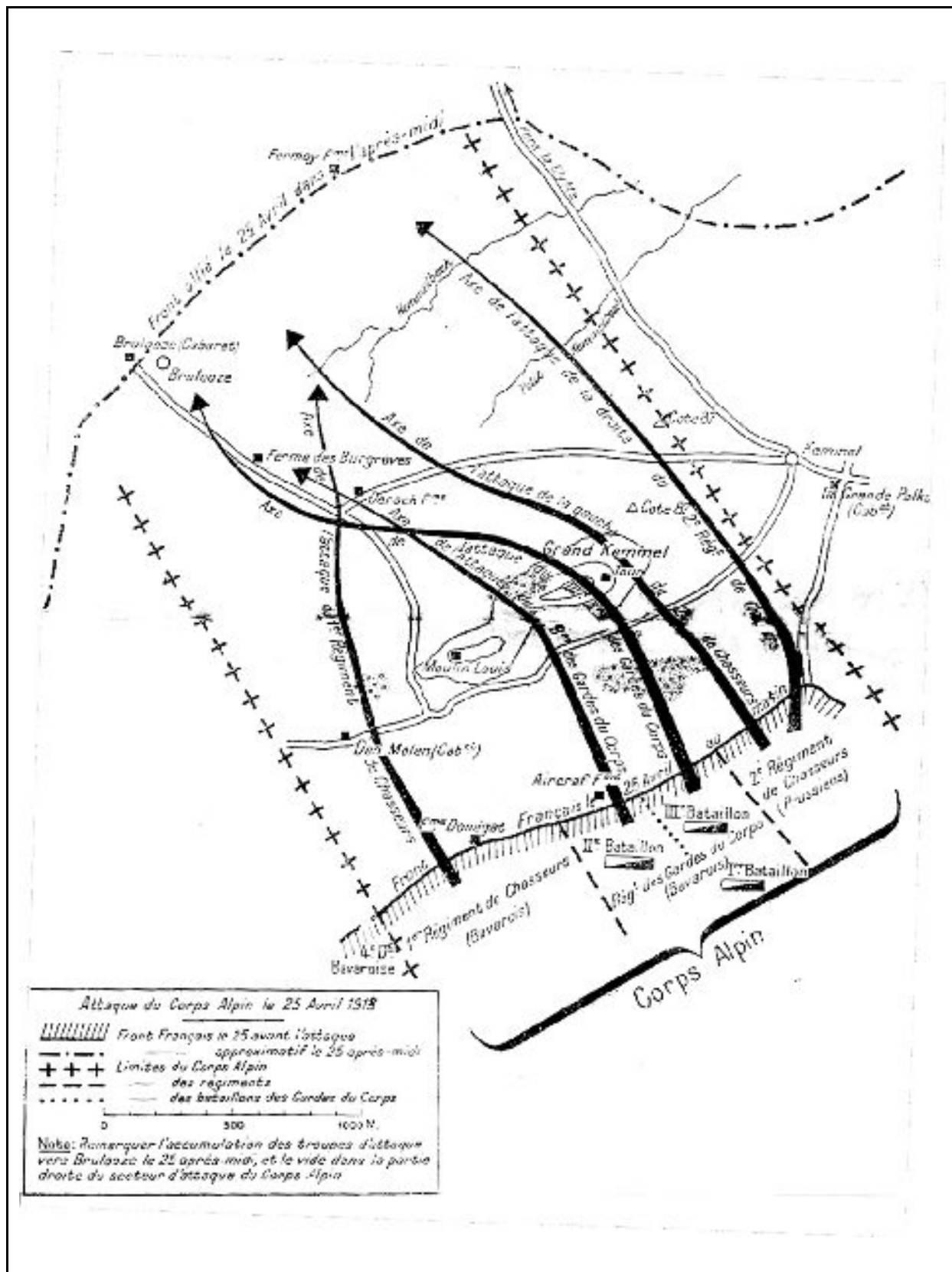
Les positions françaises

(au loin, a gauche : Petit Kimmel ; à droite : Grand Kimmel)



Les positions allemandes

Vallée de la Douve



L'assaut allemand

Par l'historien Jules Isaac

C'était une préparation sur le type de Verdun, mais passant de loin les plus monstrueux écrasements de Thiaumont et de la Cote 304. Tous les témoins s'accordent à dire qu'ils n'avaient jamais vu une pareille densité et une si horrible concentration de feux. Ce qu'elle offrait de particulier, c'était la proportion énorme d'obus toxiques. La nature de ces gaz n'était pas celle de l'ypérite qui s'attache au sol et le rend inhabitable pour longtemps. C'était des gaz nouveaux à effet subit, passager, produisant une gêne de la respiration, une sensation soudaine d'accablement et de torpeur... Cette vapeur sournoise s'abattait principalement sur la région des batteries, formant nappe sous les bois, dans les fonds de ravins ; les artilleurs durent travailler pendant des heures avec le masque.

Vers 3 heures, le feu roulant sembla redoubler de furie. Les obus tombaient à raison d'une centaine à la minute.

Vers 5 heures, toute une pluie de projectiles du plus gros calibre s'ajoute au fracas de l'artillerie et achève d'anéantir les malheureux groupes de combat de la première ligne. Au même instant, une rafale de mitrailleuses lourdes et légères enveloppe la montagne d'une nuée de plomb.

Enfin, dernière surprise et peut-être la plus terrible, à tous ces feux de la terre se mêlent ceux du ciel : une effroyable charge d'avions, comme une cavalerie de tempête, vient mitrailler nos hommes à bout portant, semer dans les arrières la terreur et les bombes, démoraliser les imaginations...

Tout le jour, on vit tournoyer et bondir leurs ailes gigantesques au-dessus des fumées et des nuages de poussière, comme des oiseaux de mer rasant les vagues dans une bourrasque. On en compta plus de quatre-vingts sur le front d'un seul régiment.

Au matin, les flancs du Kemmel apparurent chauves, nus, comme après un incendie.

Récits Croisés

D'un officier du 413^e R.I.

A Lindenhoreck, un coureur a apporté, vers 1 heure et demie du matin, le renseignement suivant : *Un prisonnier allemand, fait par le 416^e régiment d'infanterie, annonce une attaque par gaz dès 4 heures. Tenez-vous prêts.*

Aussitôt alerte, chacun se prépare. Fusils-mitrailleurs en batterie sur le parapet, masques en position d'attente.

2 h : déclenchement du bombardement à gaz sur l'arrière. Peu à peu, un brouillard blanchâtre s'épand dans nos taillis. Il faut déposer l'outil et mettre le masque.

3 h : dernière tournée dans la tranchée, aveuglé sous la cagoule, tâtant de la main les hommes et l'acier des armes. Tout est prêt. Il n'y a plus qu'à attendre.



Attaque par gaz



Une effroyable charge d'avions

4 h : l'heure annoncée ! On se dresse pour scruter la nuit ; il faut enlever le masque ; plus guère de gaz, mais rien ne bouge en avant.

4 h 15, 4 h 30 : toujours rien. Il semble que le bombardement se calme. Sur l'antenne même rien n'est encore tombé.

4 h 45 : premières lueurs de l'aube. On devine les champs et les haies. Le sergent Rognin accourt, il croit avoir vu des ombres à notre gauche. Faut-il tirer ? Ce sont peut-être les nôtres vers la ferme A ... (Aircraft) ; attendons.

5 h : d'un coup, la première volée de torpilles nous secoue et de suite un pilonnage inouï. (Bombardement impossible à décrire, qui laisse loin derrière lui les pires marmitages de Verdun.)

Notre minuscule P.C..., poste bétonné léger qui contient à peine trois hommes, oscille sous la tempête, comme soulevé par les explosions. Accroupis, résignés, nous attendons à chaque seconde la torpille qui l'écrasera. Assourdis par le martèlement, la torpeur nous gagne.

6 h : le tir se lèverait-il ? Le sergent Rognin se dresse au parapet... "Aux armes, voilà les Boches !" [Les Allemands]

Il fait grand jour, mais des fumées traînent.

C'est l'assaut allemand. Seuls des éléments français isolés, coupés de toute communication, résisteront.

D'un officier de l'Alpen Korps

Alpen-Korps, 22 h.

Les derniers renforts nous arrivent, traînant leur lourd matériel : pionniers, Minenwerfer, Flammenwerfer. Ils ont perdu beaucoup de monde par le bombardement sur les chemins et les pistes battues.

Et maintenant, il faut se glisser hors des trous, pousser de quelques mètres vers le Kimmel ; en silence, l'on fouille avec précaution la glaise humide. Plus proches de l'ennemi nous serons tout à l'heure, moins nous craignons son artillerie.

Ceci est la grande expérience commune. Chacun a hâte de s'enfoncer le plus profondément possible dans le sol et le plus près possible de l'ennemi. Nah am Feind und tief im Boden.

Mais les postes français nous harcèlent. Maintes fois, il faut s'aplatir sous les rafales de leurs mitrailleuses ou l'explosion de leurs sales grenades à fusil ! Les pertes sont douloureuses. Dans un petit élément de tranchées, notre médecin panse les blessés, dans la nuit.

Enfin, 2 h. Nos batteries, silencieuses jusque-là, commencent la préparation. Derrière nous, au sud, à l'est, c'est un roulement d'orage lointain.

L'horizon s'éclaire de lueurs ininterrompues, et le vol pressé des obus à gaz se précipite.

Chez les Français, des fusées s'élèvent multicolores et leur tir de barrage s'abat derrière nous, dans la dépression de la Douve. Paquets de terre, éclats brûlants de métal tourbillonnent jusque vers les tranchées où nous sommes blottis.

Pendant ce temps, notre bombardement toxique continue. L'air s'emplit de poussières et de fumées. Ce n'est plus qu'un nuage opaque que percent à peine les fusées. La silhouette du Mont s'efface peu à peu dans la brume blanchâtre qui glisse lentement vers nous. Bientôt, les yeux commencent à pleurer. Il faut mettre les masques.

Le feu ennemi faiblit. C'est l'effet des gaz ; on se réjouit de ce succès !

Trois heures durant, très haut sur nos têtes, le vol des obus spéciaux emplit l'air de son bruissement.

A 5 h, tout à coup, le sifflement monotone fait place au vrillement brutal et au hurlement de nos percutants sur leurs premières lignes.

A quelques mètres en avant, ce ne sont que craquements de tonnerre, geysers de terre vers le ciel, flammes, éclats qui, de l'avant cette fois, cinglent. Les parois de notre petite tranchée vacillent sous les coups qui meuvent la terre. Vacarme atroce ! Nos Minenwerfer moyens et lourds sont entrés en action !

Plus de fusées françaises maintenant ! Même le tac-tac de leurs mitrailleuses a cessé. Ils ont tous rampé dans leurs trous. Seuls, les guetteurs doivent veiller, collés aux parois de terre.

Rugissant, martelant le sol, déchaîné, notre tir d'anéantissement ratisse les pentes du Kemmel, monte, descend, rase, déchire tout.

L'heure H approche ! Préparez-vous ! Il est temps ! Les casques d'acier émergent ; les sacs sont chargés sur les reins, on empoigne fusils, grenades à manche... ; il est 6 h !

Sur le parapet, deux hommes se glissent. Un Feldgrau se dresse et bondit. Un ordre rauque. Aussitôt dix, vingt autres, en lignes minces de tirailleurs, s'élancent : Vorwärts ! [en avant !]

A droite, à gauche, tout le monde surgit dans la poussière et la fumée, derrière nos obus. Les lourdes bottes piétinent la terre des tranchées bouleversées, fumantes encore, s'embarrassent dans le fouillis des branches hachées et des fils de fer. On pousse droit vers le Mont. Pas besoin de commandement ! Chacun n'a qu'une pensée : En avant ! C'est l'assaut. Es braucht kein Kommando und es gibt nur einen Gedanken : Vorwaerts ! Das ist Sturm !

La bataille du Kemmel

vue par la presse

Ou : Quand le communiqué du G.Q.G. n'avait "rien à signaler".

Censure et propagande se mettent en place dès le début des hostilités : minimiser les revers et amplifier les succès. Clémenceau proteste dès août 1914, appelant désormais *L'homme enchaîné* le journal qu'il avait fondé avec le titre de : *L'homme libre*. Mais arrivé à la présidence du Conseil, il déclarera "supprimer la censure ? Jamais !"

Le jeudi 25 avril, alors que le combat du Kemmel se déchaîne, les deux communiqués du G.Q.G. (Grand Quartier Général Français) à 14 heures et 23 heures, signalent les attaques allemandes dans le secteur d'Amiens, et le communiqué anglais de violentes attaques ennemies dans le secteur de Dranoutre (à proximité du Kemmel).

Le 26 : silence français sur la bataille des Flandres, alors que le communiqué britannique annonce les violentes attaques ennemies avec intenses bombardements au nord-est de Bailleul, et combats, très vifs, aux environs de Dranoutre et Kemmel ; les troupes alliées ont été contraintes de se replier.

Le 27 : alors que le communiqué du G.Q.G. français garde un silence obstiné sur la bataille des Flandres, le quotidien régional *La Tribune Républicaine* titre sur trois colonnes à la une : "Les Allemands prennent pied sur le mont Kemmel" et *le Mémorial de la Loire* titrant, lui, "en marge du communiqué" reprend une correspondance de l'*Agence londonienne Reuter* "A l'attaque du mont Kemmel" avec tous les détails sur ce combat perdu.

Le 28 avril "Chapeau des communiqués" : "L'attaque ennemie enrayée dans les Flandres" ; mais toujours rien dans les communiqués français, alors que l'*Agence Reuter*, confirmant la perte du mont Kemmel, écrit que "les Français ont supporté le poids de l'attaque ennemie. Les soldats britanniques (Ecosseis et Anglais) sont pleins d'éloges pour leurs camarades français qui firent une défense splendide à Kemmel".

Rétention de l'information côté français, fair-play britannique.

On jugera.

Dans les jours suivants, le bourrage de crâne (argot né de la Grande Guerre) indispensable au maintien du consentement et du moral de la population se donne libre cours.

Avec modération : "Attendons la suite avec assurance" (*La Croix de Saint-Chamond* - 5 mai 1918) ; les commentaires du général en retraite Fonville dans la presse montbrisonnaise⁹ : "Patience et confiance !" (27 avril). "Le moral des troupes alliées est splendide" (5 mai).

Ou stupidité : "Le front des Flandres est secondaire. La malice de Ludendorff est cousue de fil blanc"¹⁰. L'héroïque défense du mont Kemmel : à cinq heures du soir, un avion français aperçut distinctement le drapeau (!) planté sur un tertre gazonné (!) et la soie de ses trois couleurs françaises, brodée d'or, flottait au vent. A la nuit tombante, les mitrailleuses tiraient toujours. Le drapeau, déchiqueté, était toujours debout !"¹¹

"Quant aux discours officiels, depuis le début des hostilités, ils parlent de la belle France, de la résistance acharnée du pays et de l'immense effort donné ; mais les autorités militaires interdisent aux journaux la publication des listes de morts"¹².

⁸ Stigmatisé dans *la Guerre Censuré* (Frédéric Rousseau), éditions Le Seuil 1999.

⁹ *Journal de Montbrison, Le Montbrisonnais* - archives départementales de la Loire, série PER.

¹⁰ *Le Mémorial de la Loire*, 29 avril 1918, archives départementales de la Loire, série PER.

¹¹ *La Tribune républicaine*, 29 avril 1918, archives départementales de la Loire, série PER.

¹² Yves Pourcher, *La vie des Français au jour le jour, 1914-1918*, éditions Pluriel, 1995.

Soldats foréziens dans l'enfer

Ils sont nombreux dans les formations au contact dès le 24. Le 413^e R.I. constitué en mars 1915, à Lempdes (63) par incorporation de la classe 1916 et l'encadrement de soldats aguerris du 38^e R.I. (Saint-Etienne) - 16^e R.I. (Montbrison) - 98^e R.I. (Roanne) - 86^e R.I. (Le Puy) et 92^e R.I. (Clermont-Ferrand). Durement éprouvé à Verdun, le 416^e R.I. a été reconstitué avec des renforts apportés par le 158^e R.I., régiment régional de Lyon (nombreux Stéphanois).

Le 99^e R.I. (des Lyonnais et des Foréziens) et le 22^e R.I. (des Stéphanois et des Savoyards) combattront, encerclés, dans le village de Kemmel ou en retraite avec des éléments du 30^e R.I. aux côtés de la 9^e D.I. anglaise.

Tous ces Poilus sont des briscards qui ont connu les très durs combats de Verdun et du Chemin des Dames.

Mais l'adversaire, en bien plus grand nombre va lancer à l'assaut, sous les yeux du Kaiser et de Ludendorff, des formations de choc, comme le Corps alpin, et Stosstruppen, équipées de Minenwerfer¹³ et lance-flammes¹⁴.

Louis Cellier

Soldat du 416^e R.I. à la bataille du Kemmel¹⁵

Le 416^e régiment d'infanterie appartient à la 28^e division d'infanterie avec les 22^e, 30^e et 99^e régiments d'infanterie. Cette unité, après les durs combats du Chemin des Dames, avait été ramenée par étapes dans le secteur calme de Belfort-Sud (Charmois, Bourogne, Fulleren, Altenach).

Fin mars 1918, cette division tout entière, en raison de l'offensive allemande en Flandres et Picardie, est embarquée et transportée par chemin de fer vers le Nord, le 416^e R.I. embarqué en gare de Morvillars. Après un long, inconfortable (wagons 40 hommes - paille) et pénible voyage, elle débarque dans le Pas-de-Calais le 14 avril. Le 18, elle est amenée en camions de Saint-Vast-en-Chaussée à Poperinghe, en Flandre belge.

Le 1^{er} bataillon du commandant Eymery (Louis Cellier appartient à la 3^e compagnie commandée par le lieutenant Mora) cantonne à Scholl 's Camp, dans de mauvaises baraques, subissant avec le 413^e R.I. un bombardement aérien pendant la nuit. Il fait froid, il neige.

Le 21 avril, à hauteur du village de l'Abeele, il monte en ligne pendant la nuit. Passé en renfort à la 154^e division d'infanterie (413^e et 414^e R.I.), le 1^{er} bataillon doit tenir les pentes sud du Petit Kemmel sur la ligne ferme Aircraft - ferme Donegal, y relevant les fantassins

¹³ *Minenwerfer* : mortier de tranchée lançant bombes ou torpilles.

¹⁴ Lance-flammes : appareil lançant jusqu'à 30 mètres un liquide inflammable.

¹⁵ Louis Cellier, père de l'auteur.

anglais ; la 3^e compagnie (de Louis Cellier) à deux cents mètres en retrait environ, le 413^e R.I. sur sa droite.

Le poste de commandement du lieutenant colonel Dieuleveult, à huit cents mètres de là, est installé près du "col", dans un grand tunnel anglais dont les alvéoles sont occupées par l'état-major 30^e R.I., ceux de plusieurs bataillons français et celui d'un régiment de travailleurs britanniques.

La 154^e division est appuyée par trois groupes de canons de 75 et deux brigades d'artillerie anglaise. En face, dans la plaine de la Douve, l'ennemi : le 1^{er} régiment de chasseurs bavarois, du Korps alpin, unité d'élite ramenée du front italien.

Réchappés du terrible bombardement nocturne par gros calibres et obus toxiques, Louis Cellier et ses camarades rescapés de la 3^e compagnie vont affronter, jusqu'au corps à corps, les fantassins bavarois : combats à la grenade (il est grenadier depuis Verdun) puis "un officier allemand saute dans ce qui subsiste de tranchée, vide son pistolet sur moi. Indemne, je lève les bras en criant : *Camarade*". Le voilà prisonnier alors que le terrible assaut se poursuit en direction du sommet du Petit Kemmel. On saura, par le journal de marche du régiment, que la 3^e compagnie compta cent onze disparus (morts ou prisonniers) dont le sous-lieutenant Chapot...

Rassemblés, les prisonniers français et britanniques prennent en colonne, le lendemain, la route de Lille (rebaptisée Ruysel) par Neuve-Eglise et Armentières. Ils sont enfermés dans un bâtiment de la citadelle, puis plusieurs jours après, toujours à pied, les prisonniers français rejoignent le Stalag de Friedrichsfeld près de Wesel, sur le Rhin.

En violation de la convention de Genève sur les prisonniers de guerre, Louis et ses camarades, la plupart du 416^e, doivent, de nuit surtout, transporter, à dos, des obus jusqu'aux batteries allemandes, souvent sous le feu, et ramener, sur civières, des blessés jusqu'à l'arrière, blessés abandonnés parfois ! Il était alors le KG matricule 107 677 du Kommando 18.

Arrive, inattendu, l'Armistice. *Le mardi 12 novembre, la sentinelle ne vient pas, à l'aube, nous crier Aufstehen ! (Debout !)* Interrogations... *Puis un gardien, désarmé, nous dira : "Gut, Franzosen ! Krieg fertiche !" (Bon ! Français ! La guerre est finie !)*

Retour à pied avec deux camarades, un Lyonnais, un Grenoblois, jusqu'à Givet. Puis après contrôle sévère par la prévôté, puis l'armée, voyage jusqu'à Saint-Etienne.

La guerre est finie, mais Louis Cellier, incorporé au dépôt du 38^e régiment d'infanterie, n'est démobilisé que le 17 avril 1919. Quatre ans d'épreuves physiques et morales ! Quatre années de jeunesse perdues ! La vie, quand même...

La bataille du Kemmel

Vue par Jean Giono

Le soldat écrivain Jean Giono, classe 1915, du 140^e régiment d'infanterie, se trouve le 26 avril, son unité débordée "au beau milieu des Anglais", dans la plaine au nord du mont Kemmel.

Le jour est venu tout d'un coup. On a dormi dans la boue. Là-bas devant, le mont Kemmel fume comme un volcan crevé. On est le long d'une route de saules. Une terre neuve avec des arbres, de l'herbe, des saules déjà touchés de printemps en cet avril. Les

balles claquent dans les branches. Des vols d'obus passent, s'abattent, sautent, arrachent des branches, rugissent sous la terre, se vautrent lourdement dans la boue puis tournent comme des toupies et restent là...

On est au beau milieu des Anglais...

Des Français bardés de bidons et de boules de pain passent en courant contre les abris... La tempête des canons s'enrage... La poussière de terre et de fer dépasse le bord du vallon et monte. Le Kemmel n'est plus là-haut dans le ciel, qu'un petit croissant de terre séparé du monde.

Le tir de barrage s'allonge : Ils viennent ! Un soldat français, déséquipé, capote ballante, sans casque, sort en courant de la fumée.

- Les Boches !

Oui, ils sont là à deux cents mètres. La ligne d'hommes gris avance dans les herbes. Ils ont l'air fatigués. Ils portent le fusil à bout de bras. Ils ne courent plus, ils marchent.

Il a fallu traverser le tir de barrage, dans le hurlement de toute cette terre en transe qui bout comme une eau de marmite.

Une odeur pointue de soufre et de terre brûlée déchire le fond des gorges...

Quatre avions à croix noire sortent des nuages. Ils volent comme des hirondelles. Ils viennent presque raser la terre avec leur ventre.

Ils tirent à la mitrailleuse !

Les nuages coulent lentement, paisiblement... La paix !¹⁶

Der Sturm (L'assaut)

Vu par Ernst Jünger

(un officier allemand qui aime la guerre)

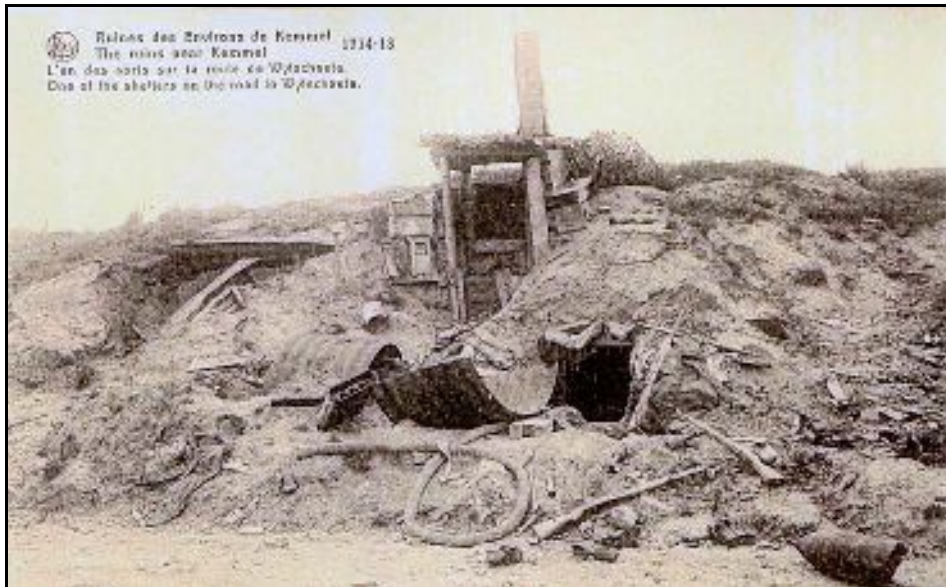
Le grand moment était venu. Le barrage roulant s'approchait des premières tranchées. Nous nous mîmes en marche...

Quand nous avançâmes, une fureur guerrière s'empara de nous comme si, de très loin, se déversait en nous la force de l'assaut.

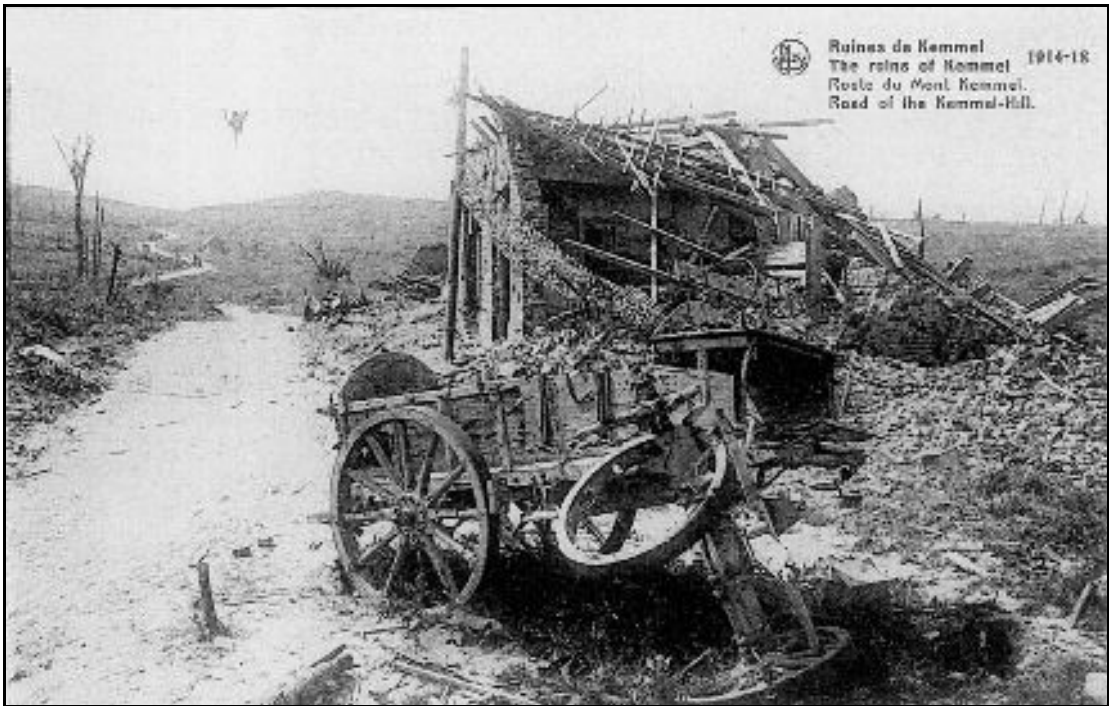
L'immense volonté de destruction qui pesait sur ce champ de morts se concentrait dans les cerveaux, les plongeant dans une brume rouge¹⁷.

¹⁶ Jean Giono, *Refus d'obéissance*.

¹⁷ Ernst Jünger, *Le boqueteau 125*, in *Orages d'acier* (1920).



Kemmel 1918



Le Kaiser, réveillé à quatre heures, a suivi l'attaque à la jumelle depuis la pointe du jour. A la mi-journée, il s'exclamera, devant les officiers de sa suite, Ludendorff et S.A. le prince Franz commandant les troupes bavaroises : *Die Schlacht ist entschieden !* (la bataille est terminée !) et pourra sabler le champagne.

Pourtant cette nouvelle "Bataille de l'Empereur" a coûté cher à la 4^e armée allemande. Succès incontestable, mais victoire inachevée, l'infanterie ayant progressé au-delà du Kemmel, sur un front de deux kilomètres, de 2 600 mètres vers Brulooze, de trois kilomètres vers la ferme Fermoy proche, le corps alpin ayant fait au soir deux mille six cents prisonniers et pris douze canons, elle ne parviendra pas, s'essouffant, à conquérir le mont des Cats.

La contre-attaque française du Scherpenberg, le lendemain, désordonnée, échoue, mais les troupes alliées (39^e D.I. française, 23^e D.I. britannique, 2^e corps et 3^e division française de cavalerie, à pied !) stoppent définitivement les Allemands le 29, l'aviation allemande n'ayant pu intervenir à cause du brouillard. Le commandement allié est alors maître de la situation. Mais le Kemmel reste aux mains de l'ennemi jusqu'au 1^{er} septembre ; il est reconquis ce jour-là par les Anglais.

Les pertes françaises étaient terribles, en particulier dans les trois régiments de première ligne :

- Au 416^e R.I., on dénombre : 4 officiers tués, 37 disparus, 9 blessés ; pour les hommes de troupe : 72 tués, 1 315 disparus, 358 blessés.
- Au 413^e R.I., en sept jours : 36 officiers et 1 453 hommes de troupe tués ou disparus sur deux mille cent engagés.

Dans ces deux unités, 70 à 80 % des hommes étaient hors de combat (chiffres relevés dans les journaux de marche). Rouquerol évalue les pertes des deux divisions (28^e D.I. et 154^e D.I.) à 10 500 hommes tués, disparus ou blessés¹⁸.

Ce paroxysme de mort collective et de souffrances individuelles, cette résistance finalement victorieuse à un effort allemand de grande ampleur, dont on a pu dire qu'elle fut un tournant décisif de la guerre resteront les faits les plus dramatiques de cette bataille des monts de Flandres. Les Foréziens les vécurent.

Au Kemmel aujourd'hui

Plus de quatre-vingts ans après la bataille, par une humide et brumeuse journée, venant de Neuve-Eglise, je me dirige vers le mont Kemmel verdoyant, tel que le voyaient les Allemands à la mi-avril.

Passé le petit pont sur la Douve, voici, au bord de la route en pente douce, l'imposante borne dédiée au Poilu français de 1918 : casque, lauriers, grenade, bidon... On passe entre les deux fermes, rebâties depuis longtemps, que les Britanniques avaient dénommées Aircraft et Donégal ; prairies, cultures.

La pente s'affirme ; l'ossuaire français, sur lequel flottent les drapeaux français et belge, domine la plaine : 54 tombes et, au centre, la pyramide-mémoire aux 5 294 militaires non identifiés, tués ou disparus lors des combats de la dernière semaine d'avril 1918.

¹⁸ Général Rouquerol, Kemmel, 1918.



Kemmel 1918

*Une mémoire
de marbre*

- 1 - L'ossuaire français
au pied du Petit Kemmel**
- 2 - Sur le Grand Kemmel,
monument aux unités
françaises.**
- 3 - Sur le lieu du premier
choc : la borne souvenir
"Au poilu".**

1



2



3

Il reçoit peu de visiteurs : quelques Français "descendants des Poilus", des Anglais, qui ont déjà visité les cimetières britanniques, des groupes de lycéens et collégiens belges ; la plupart, sur le livre-mémoire, notent leurs impressions ou leur émotion : de la gloire passée des armées alliées à la compassion, et souvent la haine de la guerre.

Entre les arbres vigoureux poussés spontanément au milieu d'innombrables trous d'obus verdoyants ou fleuris - fausse renoncule, anémone sylvie, jacinthe des bois – on prend la chaussée pavée du chemin en forte pente, le chemin creux qui vit mourir tant d'hommes au matin du 25 avril ; des fils de fer barbelés interdisent le bois au public - Emotion forte - On arrive sur le Grand Kimmel (Kimmelberg) : monument pyramidal à la gloire des unités françaises, avec ajout de plaques régimentaires rappelant des sacrifices, puis au sommet, avec vue étendue jusqu'à Ypres et sur les autres monts, l'hôtel-restaurant, belvédère reconstruit depuis bien longtemps. (Jusqu'à 1914, le Kimmel était un lieu de détente apprécié des industriels français et des bourgeois cossus d'Ypres, nous apprend l'Office de tourisme).

En descendant vers le coquet village en briques rouges de Kimmel, un cimetière militaire britannique, une des nombreuses nécropoles de Flandre : ici, pierres tombales identiques en pierre blanche ; les Britanniques ne creusaient pas de fosses communes ; les victimes non identifiées reposent avec l'épithaphe "Known unto God".

Sur le cimetière se dresse une grande croix en pierre avec épée de bronze "The Cross of Sacrifice".

Français, Anglais, Ecossais, Allemands, combien de morts unis sans sépulture sous les arbres du mont Kimmel ?

Albert Cellier, mai 2001.



Le Kommando 18 au Stalag Friedrichsfeld (Wesel) ; soldats français rescapés du combat du 25 avril 1918 au mont Kimmel. Certains ont reçu pantalons ou casquettes de l'armée russe ! Sur les coiffures : plaque avec matricule de prisonniers de guerre (X : Louis Cellier).

Disparus ou tués au combat

André Emile, de St-Jean Bonnefonds	Forest Jean, de Boën-sur-Lignon
Barroux Jean, de St-Etienne	Gachet Jean, de Sury-le-Comtal
Basson Marcellin, de La Gimond	Garand Jacques, de St-Etienne
Beaufort Adrien, de Moingt	Grange Joannès, de St-Genest-Lerpt
Bertholet Philibert, de St-Etienne	Grillet Lucien, de St-Etienne
Bonnet Jean-André, de St-Genest-Malifaux	Joubert Jules, de St-Etienne
Brossier André, de Firminy	Kuntz Joseph, de St-Etienne
Caire Pierre, de Villars	Mazet Emile, de St-Etienne
Chabany Noël, de St-Etienne	Plasse Georges, de St-Jean-Bonnefonds
Chalaye Emile, de St-Sauveur-en-Rue	Rey Joseph, de St-Etienne
Chapot Joannès, de St-Chamond	Sauvignet Antoine, de St-Genest-Malifaux
Courbon Joannès, de La Ricamarie	Sudrat Antonin, de St-Etienne
Defour Joseph, de Firminy	Ville Simon, de Nervieux
Dubreuil Antoine	Viollet Joanny, de St-Etienne
Emonet Etienne, de l'Hôpital-le-Grand	Coust Adrien, de Merle
Delaygue Firmin, de La Ricamarie	Thévenon Jean, de St-Paul-en-Jarez
Denis Marcel, de Villars	Durand Eugène
Descours Mathieu, de St-Etienne	Reynaud Antoine - 30 ^e R.I.
Duvet J.-Marie, de St-Etienne	Odras Joannès, de Sainte-Croix
Dury Jean, de La Fouillouse	Paranié Jules, de St-Etienne
Faure, du Chambon-Feugerolles	

Les honneurs

Parmi les rescapés, furent cités et décorés de la Croix de Guerre pour s'être particulièrement distingués, le 25 avril 1918 à la défense du mont Kemmel :

André Louis, 413	^e R.I.
Berthet Rémy, 413	^e R.I.
Cellier Louis, 416	^e R.I., KG
Cizeron Jean-Marie,	
Doron Joannès,	413 ^e R.I.
Dumas Louis Francis	413 ^e R.I.
Duperray Jean, capitaine	KG
Jacob Antoine,	413 ^e R.I.
Janot André, 413	^e R.I.
Neyret...	
Et d'autres ...	

Ils se virent attribuer, après la guerre, la Médaille interalliée, en souvenir de la fraternité d'armes avec les combattants britanniques.

L'hommage posthume

Le *Mémorial de la Loire*, lundi 19 septembre 1932¹⁹ :

Hier a été inauguré le monument élevé à la mémoire des cinq mille deux cent quatre-vingt quatorze officiers et soldats français tombés sur un coin de terre belge, au Mont Kemmel.

Suprême hommage à leur mémoire, l'inauguration a eu lieu devant une foule énorme, dont vingt mille anciens combattants français et belges et de nombreuses personnalités : le maréchal Pétain, commandant du Premier corps d'armée, qui prononça une allocution, le général Dubois, représentant le Roi des Belges, et plusieurs généraux anglais. Les trois hymnes nationaux furent exécutés...

L'illustration du 24 septembre 1932 (n° 4 673) publie également un compte-rendu de cette cérémonie²⁰.

Unités citées

Le 413^e régiment d'infanterie, qui compte un grand nombre de Stéphanois, est cité à l'ordre de l'Armée pour sa conduite dans les Flandres du 25 au 29 avril (*La Tribune Républicaine*, 19 juillet 1918).

Le 414^e régiment d'infanterie, régiment de la région lyonnaise et forézienne par excellence, est cité à l'ordre de l'Armée pour, du 26 au 29 avril, avoir montré ses solides qualités dans la bataille des monts de Flandre (*La Tribune Républicaine* - 15 août 1918).

Le drapeau du 416^e régiment d'infanterie est décoré de la Croix de Guerre pour la deuxième fois le 30 décembre 1918 (*Journal de marche*).

Le lieutenant-colonel Borne, commandant le 99^e R.I. durant la bataille du Kemmel, malgré les attaques violentes et les pertes éprouvées a définitivement arrêté l'ennemi et est cité à l'ordre de l'Armée.

En outre, le roi des Belges Albert 1^{er} délivrera une citation spéciale au 99^e R.I. pour l'importance du rôle qu'il a joué dans la journée du 25 avril à Scherpenberg et la Clytte.

Premiers rôles

G. Clémenceau (1841-1929) : depuis 1917, président du Conseil des ministres.

R. Poincaré (1860-1934) : président de la République de 1913 à 1920.

F. Foch (1851-1929) : à la tête de l'état-major général de l'Armée (1917), nommé, avec l'appui de Clémenceau, généralissime des troupes alliées (conférence de Doullens, mars 1918), maréchal de France (6 août 1918).

P. Pétain (1856-1951) : général en 1914, appelé à la défense de Verdun (1916), commandant en chef des armées (mai 1917), maréchal de France (19 novembre 1918).

¹⁹ Archives municipales de Saint-Etienne, 7 C 7.

²⁰ Collection privée.

D. Haig (1861-1928) : à la tête des forces britanniques en France (1915), accepta l'autorité de Foch à Doullens (mars 1918).

Guillaume II (1851-1949) : le Kaiser, empereur d'Allemagne (1888), il mena une politique impérialiste conquérante et entreprit un vaste effort de réarmement. Il abdiqua le 9 novembre 1918.

E. Ludendorff (1865-1937) : général en 1914, principal collaborateur de Hindenburg. Commandant unique des forces allemandes et autrichiennes, il fut plus que ce dernier partisan de la guerre à outrance. Partisan de Hitler, il devint l'homme de la revanche.

Notes

- Les unités françaises au contact de l'ennemi le 25 avril :
Avec la 154^e D.I., les 413^e R.I. et 416^e R.I. ; avec la 28^e D.I., les 99^e R.I., 22^e R.I. et 30^e R.I.
- En 1918, une division française d'infanterie comprend en principe deux brigades, soit quatre régiments de chacun deux mille cinq cents officiers et hommes de troupe, et trois groupes d'artillerie divisionnaire (soit trente-six canons de 75 et leur train) soit au total douze mille hommes. La division et chaque brigade sont commandées par des généraux, mais ceux-ci ne sont jamais au contact !
- Les deux divisions portugaises étaient placées sous commandement britannique. L'Allemagne avait déclaré le 9 mars 1916 la guerre au Portugal dont les sympathies allaient à l'Angleterre depuis le début du conflit.
- Les briscards : terme d'argot militaire. Dans l'armée française les combattants, pour six mois de front ou pour blessure, portent sur la manche gauche de leur vareuse, des chevrons, les brisques.
- Les Fritz, les Boches : les Allemands.
- La prévôté : gendarmerie attachée à une armée en campagne.
- KG : prisonnier de guerre
- Dans l'armée allemande :
 - L'Alpenkorps : unité spécialisée dans les opérations en montagne. Il a surtout combattu contre l'armée italienne.
 - Les Stosstruppen : unités d'élite "pour l'assaut".

Sources

1 - Témoignage direct de Louis CELLIER (1896-1972), soldat du 416^e R.I., père de l'auteur, recueilli entre 1950 et 1970 ; documents photographiques sur le mont Kemmel : collection personnelle de l'auteur.

2 - Au Service historique de l'armée de terre à Vincennes :

- Journaux de marche régimentaires des 413^e R.I., 416^e R.I., 22^e R.I.
- Historique du 416^e R.I.

3 - Archives départementales de la Loire : registres de décès de l'arrondissement de Saint-Etienne²¹ (transcriptions d'actes et jugements après disparitions).

4 - Etudes sur cette bataille :

- *Kemmel 1918* par colonel Alphonse Goutard, éditions Lavauzelle, Paris 1930.
- *Le Kemmel 1918* par général de division J. Rouquerol, éditions Payot, Paris 1936.
- *Historique du 99^e R.I.*, éditions Arnaud Lyon-Paris (archives Jean-Paul Henry).

5 - Presse

D'avril à décembre 1918 :

- *La Tribune républicaine* et le *Mémorial de la Loire* : informations quotidiennes.
- *Le Journal de Montbrison et le Montbrisonnais* : chroniques hebdomadaires du général en retraite Fonville.
- *La Croix de Saint-Chamond*.
- *L'illustration*.

De l'année 1932 : dans le *Journal des Combattants* (Archives Jean-Paul Henry) : cinq articles sur *La Bataille des monts et l'Enfer du Kemmel*.

6 - Fonds de l'Association généalogique de la Loire : collection "Souvenirs pieux".

7 - Archives municipales de Saint-Etienne : Registre de militaires stéphanois tués à l'ennemi, cote 5 H 16.

8 - Divers :

- Documentation VVV Heuveland, de l'Office de Tourisme de Kemmel (Belgique).
- Site Internet "Mémoire des hommes", instrument de recherche nominative sur "un million trois cent mille morts pour la France" :
www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr
- Ministère de la Défense, Direction interdépartementale des Anciens combattants, à Lille : liste des 57 militaires français totalement ou partiellement identifiés inhumés dans l'Ossuaire français du Mont-Kemmel.

Bibliographie

- Jean Aurel, "14-18" DVD vidéo, production *Les films Zodiac* 2004.
- Casimir Chomette, *Souvenirs*, ancien du 99^e R.I., nouvelliste stéphanois sous le pseudonyme de Kemmel.
- Ernst Jünger, *Feuer und Blut (Feu et Sang)*, éditions C. Bourgeois, Paris, 1998.
- Ernst Jünger, *Le boqueteau 125*, Chronique des combats de tranchées 1918, éditions Payot, Paris, 1932.
- John Keegan, *La Première Guerre mondiale*, éditions Perrin, août 2003.
- Erich Von Ludendorff, *Mes souvenirs de guerre*, éditions Payot, Paris, 1920.

²¹ A ce jour, ces documents concernant l'arrondissement de Montbrison ne sont pas ouverts à la consultation aux archives départementales de la Loire.

Remerciements

- à Madame Corinne Porte, conservateur, et Madame V. Michelin, des archives municipales de Saint-Etienne
- à Madame Pinelli, archiviste municipale à Montbrison
- à Monsieur Jean-Paul Henry
- à Messieurs Joseph Barou, Pascal Chambon, Pierre Drevet et Jean Chassagneux du comité de rédaction de *Village du Forez*.

Les Cahiers de Village de Forez n° 12, mai 2005

Siège social : Centre Social de Montbrison, 13, place Pasteur,

42600 MONTBRISON

Directeur de la publication : Joseph Barou.

Rédaction : Joseph Barou, Maurice Damon, Claude Latta.

Les cahiers de Village de Forez sont publiés par le **Groupe d'histoire locale** du **Centre Social** de Montbrison.

Comité de coordination : Claude Latta, Joseph Barou, Pascal Chambon, Maurice Damon, Pierre Drevet, André Guillot.

Comité de rédaction : Geneviève Adilon, Daniel Allézina, Gérard Aventurier, Joseph Barou, Maurice Bayle, Claude Beaudinat, Gérard Berger, Danielle Bory, Roger Briand, Albert Cellier, Pascal Chambon, Jean Chassagneux, Antoine Cuisinier, Edouard Crozier, Maurice Damon, Pierre Drevet, Thérèse Eyraud, Roger Faure, Jean-Guy Girardet, André Guillot, Jean Guillot, Marie Grange, Muriel Jacquemont, Claude Latta, Frédérique Piroche (+), Stéphane Prajalas, Jérôme Sagnard, Sophie Sagnard-Lefebvre, Alain Sarry, Marie-Pierre Souchon, Pierre-Michel Therrat, Gérard Vallet.

Dépôt légal : 2^e trimestre 2005

Impression : *Gravo-clés*, 65, rue Tupinerie, 42600 Montbrison.